

fondèrent des sortes d'hospices où ces petits malheureux, abandonnés par leurs parents, étaient nourris, habillés, instruits, et préparés aux besoins du culte, soit comme serviteurs de messe, soit comme enfants de chœur. Quand les revenus de l'établissement, qu'on appelait Conservatoire, ne suffisaient pas à entretenir les pensionnaires, on employait ceux-ci à divers services rétribués, par exemple aux chants des funérailles, aux chœurs des processions publiques, voire même à la musique des fêtes du carnaval.

Je ne puis, Monsieur le Ministre, résister au désir d'entrer dans des détails plus précis et plus développés sur les commencements des quatre célèbres écoles napolitaines. Ces renseignements, laborieusement recherchés par M. Florimo, présentent le plus vif intérêt.

Le Conservatoire *dei Poveri di Gesù Cristo* paraît être le plus ancien. On rapporte l'époque de sa fondation au XVII<sup>e</sup> siècle. D'après des documents certains, les trois autres ont été fondés peu de temps après lui. Occupons-nous d'abord du premier.

Marcello Foscataro, tertiaire séculier de l'ordre de S. François d'Assise, recueillit, disent les chroniques, de nombreuses aumônes dans la ville de Naples. Il acheta, vers 1589, une habitation convenable, et appropria à l'usage qu'il voulait lui donner, une église qu'il dédia à Marie des Miséricordes. Il fit un règlement que l'archevêque-cardinal de Naples, Alphonse Gesuald, approuva, et il commença immédiatement à recueillir des enfants pauvres de l'âge de 7 à 11 ans. Cet homme charitable nourrit ces petits indigents, leur donna un costume et les fit instruire dans la musique et dans les branches élémentaires de l'éducation. Dès le principe, il eut une centaine de pensionnaires. Le collège prit le nom des *Pauvres de Jésus-Christ*.

Le *Conservatorio di S. Onofrio* existait certainement dès 1600. Des documents prouvent qu'en cette année des habitants de Naples, voisins de S. Caterina à Formiello, de S. Maria Maddalena, de S. Maria a Cancellio et de S. Sofia, formèrent une archiconfrérie sous le titre *Dei Bianchi*. Cette confrérie acheta l'édifice attenant à la chapelle "dentro la porta di capuana," *Santo Onofrio*, en fit un asile d'orphelins, dont le nombre s'éleva à cent vingt, et leur donna des maîtres de chant et des professeurs pour tous les instruments de musique.

Le *Conservatorio di Santa Maria di Loreto* a été créé au XVII<sup>e</sup> siècle, par un pauvre artisan du nom de Francesco, qui fonda une chapelle sur la place publique du marché de Notre-Dame et y attacha un franciscain pour l'instruction religieuse à donner aux enfants pauvres des deux sexes. Les voisins s'intéressèrent à la bonne œuvre, lui firent de larges aumônes, et bientôt il fut possible d'ouvrir une classe où l'on enseignât la musique. Alors un prêtre espagnol du nom de Giovanni di Rappia, protonotaire apostolique à Rome, prit l'œuvre sous sa protection et résolut de parcourir tout le royaume de Naples pour recueillir de l'argent. Ses courses produisirent les plus beaux résultats et le Conservatoire put être établi sur un pied définitif.

Le Conservatoire *della Pietà dei Turchini* date aussi du XVII<sup>e</sup> siècle. A la suite de calamités publiques, le cardinal Mario Carafa, archevêque, de Naples, érigea une confrérie, sous le titre de l'église de l'*Incoronatella*. On commença par y annexer un hospice pour les enfants pauvres, et, plus tard, on en fit une école de musique. Peu à peu le nom de l'*Incoronatella* disparut pour faire place à celui *Dei Turchini*, à cause des vêtements, couleur bleu de Turquie, que portaient les pensionnaires.

L'ancien Conservatoire de jeunes filles se rattache historiquement à celui de Notre-Dame de Lorette. Ce dernier avait été, pendant près de deux siècles, dirigé par les Pères Somasques qui y formèrent des hommes très-distingués sous le rapport de la science proprement dite et y firent aussi l'éducation d'une quantité de musiciens de valeur. Au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle (1708) les Somasques furent remplacés par des prêtres séculiers. Il y avait alors

près de 800 élèves. Or, précisément à cette époque, le cardinal Alphonse Carafa, archevêque de Naples, modifia les règlements de *Sancta Maria di Loreto*, et, à la même occasion, créa les Conservatoires *dell' Annunziata* et *di S. Eligio*, pour l'éducation musicale des jeunes filles.

Jamais les écoles de filles ne jouirent, à Naples, de la renommée européenne des Conservatoires de jeunes gens. C'est à Venise que l'on trouve quatre écoles anciennes, instituées pour les personnes du sexe et autrefois aussi célèbres que les quatre établissements napolitains.

J'ai donné, Monsieur le Ministre, les origines toutes charitables, toutes chrétiennes de ces établissements. Je n'entreprendrai pas de dresser la liste des maîtres illustres qui en sont sortis. Quel musicologue ignore les noms d'Alexandre Scarlatti, de Nicolo Porpora, de Leonardo Leo, de Durante, de Pergolesi, de Piccini, Sacchini, Jomelli, Cimarosa, Paesello, Guglielmi, Fioravanti, Zingarelli, Donizetti, (1), Bellini, Mercadante!

Pendant deux siècles, les musiciens les plus réputés du monde vinrent faire consacrer leur gloire par les maîtres de Naples. Nos plus brillants compositeurs belges, Gresnick, Grétry, furent, comme Handel, Gluck, Mozart-Haydn, Hasse, Meyerbeer, Hérold, admirateurs de ces Conservatoires et, de nos jours encore, nos Gevaert, nos Soubre, tous nos lauréats du prix de Rome se font honneur d'avoir étudié les méthodes des maîtres napolitains.

Pour compléter la partie historique de ce travail, je dois dire encore quelques mots de la fusion des quatre Conservatoires en une seule école.

Dès le principe, ils eurent des tendances à s'unifier. Toutefois le Conservatoire *Dei Poveri di Gesù Cristo* ne fut supprimé qu'en 1744, et les élèves répartis dans les trois autres. En 1795, d'autres disent en 1797, le Conservatoire de S. Onofrio fut réuni à celui de S. Maria di Loreto. En 1807, sous la domination française eut lieu la fusion de celui-ci avec le Conservatoire *Della Pietà dei Turchini*. L'archevêque de Tarente, Monseigneur Capecelatro, avait exposé au roi Joseph Napoléon, que les deux Conservatoires étaient déçus de leur antique renommée, que le désordre régnait dans leur administration, et que le seul remède à l'abaissement du niveau des études était la constitution d'une direction unique pour les deux. Le même ministre proposa la nomination de trois directeurs pour la partie musicale : MM. Paesello, Feneroli et Tritta. Quand il installa ces artistes, Mgr Capecelatro leur recommanda de continuer les traditions brillantes des anciennes méthodes de Durante et de Leo.

La direction de Zingarelli, qui suivit celle de ces maîtres, ainsi que celle de Mercadante, sont trop rapprochées de nous et ont jeté un trop vif éclat pour que je crois devoir m'y arrêter.

Grâce à des modifications nombreuses faites aux anciens règlements, des progrès réels furent accomplis dans la première moitié de ce siècle et l'on peut dire que l'organisation des temps présents est le fruit d'une longue expérience.

Le Conservatoire actuel, appelé du nom de son local *il R. Collegio di San Pietro a Majella*, se trouve régi, comme je l'ai déjà dit, par les décrets royaux de 1872 et 1873.

Il a pour directeur M. le commandeur Lauro Rossi qui fut, pendant dix-huit ans, directeur du Conservatoire royal de Milan. M. Rossi jouit d'une très-grande et d'une très-légitime considération en Italie. Ses opéras, à mesure qu'ils paraissent, sont accueillis comme des œuvres de maître. Sa science égale son génie. Son dévouement à l'instruction musicale est proverbial.

(1) Donizetti fut, un moment, directeur de San Pietro à Majella; Mercadante ne lui fut préféré que parce qu'il était né à Naples.